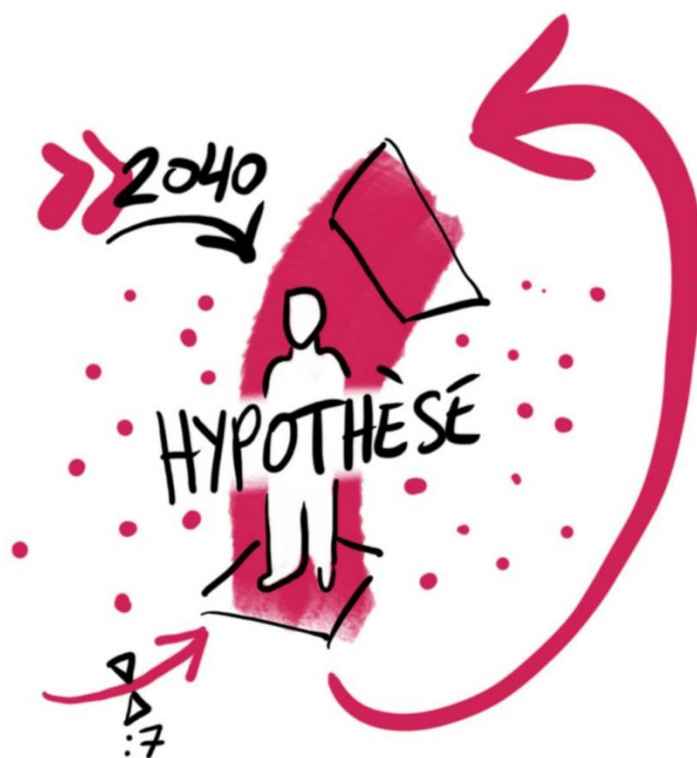




SlowHeat.org

Recherche en cocréation : La chaleur, un enjeu de résilience urbaine.



Auteur: Collectif Slowheat

Amélie Anciaux, Beatrice Schockaert, Benoit Janssens, Catherine Grenier, Chantal Desmedt, Claude Meynckerken, Danny Lauwers, Denis De Grave, Edmond Fayt, Emmanuel Baeten, Geoffrey van Moeseke, Gerardo Cornejo, Grégoire Wallenborn, Ilaria Simonetta, Luc Lampaert, Marie-Louise Loenders, Mathilde Pourtois, Mathilde Soudron, Mickael Vander Cruyssen, Priscilla Vollemaere, Sandrine Roussel, Simone Schwab Bronitz.

Plus d'information sur www.slowheat.org
ou via l'adresse mail: slowheat.project@gmail.com

Avant-propos

SLOWHEAT EN QUELQUES MOTS

Face aux crises énergétiques et climatiques qui nous guettent et menacent notre accès à la chaleur tel que nous le connaissons, SlowHeat développe des connaissances et prépare la résilience en explorant et coconstruisant l'idée et la pratique d'une vie basse température.

Mais pourquoi fait-on tout cela ? Est-ce qu'il y a vraiment un risque ? Si oui, ne peut-on pas compter sur le progrès et notre capacité naturelle à nous adapter ? Après un an de recherche, nous avons décidé de rendre accessible et partager le diagnostic de la situation que nous avons pu établir en lisant, explorant, discutant et se rencontrant tout au long du projet...

LE MONDE QUI NOUS ENTOURE CHANGE

Le XXI^e siècle est charnière pour le climat, la biodiversité et la qualité de vie des futures générations des quatre coins du monde. Nous allons devoir apprendre à faire preuve de sobriété et de retenue, par nécessité mais aussi par choix collectif, dans notre intérêt.

Ce shift qu'on appelle « la transition » est encore flou, impréparé, arrive sur le tard, peine à se lancer et sera très probablement trop lent. **Dès lors, dans le monde de demain, les événements extrêmes feront progressivement partie de notre quotidien** : pénuries, ruptures d'approvisionnement, vagues de froid, volatilité des prix, sécheresses, canicules, tempêtes, inondations, dégâts aux infrastructures...

BRUXELLES, VULNÉRABLE

Saurons-nous prendre le virage du XXI^e siècle ?

Nos modes de vies intensifs en énergie, notre dépendance quasi exclusive au gaz importé et nos systèmes qui sont obligés de chauffer le logement dans sa globalité (murs + air) pour nous chauffer nous, notre petit corps, **ne sont pas du tout adaptés au monde qui nous attend**. Un monde où il y aurait 7^e fois moins d'énergie disponible qu'aujourd'hui et où cette énergie serait disponible de façon variable, avec des black-out, des pénuries, des pics, de l'intermittence...

Si l'on ignore comment mener la transition indispensable, on n'en sait pas beaucoup plus sur comment gérer les avant-goûts, lorsque ce monde d'après vient faire des incursions dans notre réalité d'aujourd'hui par le biais de "petites" crises (pénurie, dégâts aux infrastructures...). A ce stade, le diagnostic (cfr. notre brochure) est inquiétant, les solutions, elles, sont insuffisantes et trop lentes à implémenter. Face à cela nous avons pris le temps de remonter nos manches pour mieux appréhender ce futur, le connaître. Et imaginer de nouvelles voies, de nouvelles solutions pour répondre aux enjeux de demain de façon innovante.

Introduction

Dans ce document nous présentons l'hypothèse centrale qui conduit nos recherches, ainsi que les fondements sur lesquelles elle tire sa construction. Bonne lecture !

Table des matières

Avant-propos	2
SLOWHEAT EN QUELQUES MOTS.....	2
LE MONDE QUI NOUS ENTOURE CHANGE	2
BRUXELLES, VULNÉRABLE.....	2
Introduction.....	3
Table des matières.....	3
Hypothèse centrale	4
Pourquoi, selon nous, développer la résilience passera par l'exploration de situations ?	4
Pourquoi, selon nous, développer la résilience passera par la discussion des normes de confort ?	5
Pourquoi, selon nous, développer la résilience passera par une transformation de nos pratiques ?	6
La genèse de l'hypothèse	8
Depuis les questions jusqu'aux idées	8
D'idées techniques et comportementales AUX PRATIQUES DE CHALEUR	13
Une pratique : Définition, explications et portée du concept	14
Les ingrédients de la pratique.....	15
Quelle pratique ?	16

Hypothèse centrale

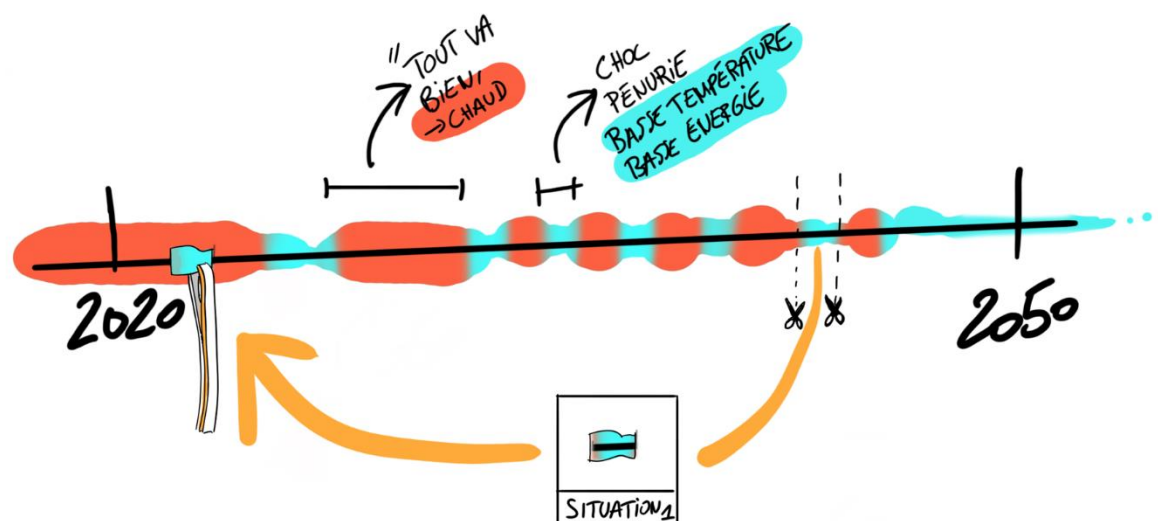
La transformation des pratiques de chaleur doit modifier simultanément les milieux de vie (en termes de chaleur), les normes sociales (signification du confort) et les corps (adaptation progressive aux nouvelles situations)

Nous en tirons l'hypothèse centrale de notre recherche :

L'exploration de situations "basse température / basse énergie" couplée à la discussion des normes de confort et à la transformation des pratiques de chauffe : plus actives, subtiles, sobres, variées et qui mettent l'Humain, son corps et sa perception au centre de l'attention... permettent de déployer les connaissances, les outils et le savoir-faire nécessaire pour nous aider à modifier nos pratiques de chauffe dans le but de limiter **l'ampleur de la crise climatique et les impacts des crises énergétiques**, dans un monde **durable et souhaitable**.

Pourquoi, selon nous, développer la résilience passera par l'exploration de situations ?

De la même manière qu'un vaccin prépare le corps aux attaques futures en lui présentant à l'avance ce à quoi il va être confronté pour l'entraîner, nous faisons l'hypothèse que la meilleure des manières de préparer rapidement et efficacement les connaissances, les outils et le savoir-faire nécessaire pour faire face à ces situations de crise est de **l'expérimenter au préalable**, dans un environnement contrôlé et sécurisé, une sorte de "serious game". En expérimentant plusieurs scénarii **en conditions réelles**, dans nos quotidiens, nous pensons pouvoir mieux appréhender, comprendre et anticiper ce qu'il se passe sur nous, nos corps, dans nos familles et dans nos quartiers dans ces situations.



C'est en comprenant ces effets complexes que nous pourrons mieux appréhender les besoins des populations et disposer des connaissances, des outils et du savoir-faire nécessaire pour être résilient.

Pourquoi, selon nous, développer la résilience passera par la discussion des normes de confort ?

La quantité d'énergie qu'il est souhaitable ou qu'il sera possible de consommer dans les prochaines décennies ne permettra pas de chauffer de façon homogène et continue nos logements à des températures dites "neutres", ni chaudes, ni froides, de 20-22°C. Il résulte de ce constat que nous allons vivre dans des ambiances plus fraîches, moins homogènes et plus variables dans le temps. Tout ceci ne correspond pas à notre vision "classique" de confort. Heureusement, un switch positif de notre notion de confort semble opérable à en croire la littérature et notre expérience.

Les théories du confort développées dans les années 60-80 postulent que le confort serait en réalité la recherche d'une situation de « moindre insatisfaction » (Fanger). Ces théories ont guidé l'industrie du bâtiment vers la généralisation d'ambiances relativement uniformes dans le temps et l'espace (ISO, ASHRAE, EN).

Ensuite, la généralisation et la démocratisation des technologies de chauffage central et l'énergie bon marché ont élargi l'application de ces théories du domaine tertiaire pour lequel elles ont été développées vers le domaine résidentiel.

Or, les recherches de la fin du XX^e siècle mettent en évidence l'existence de satisfaction en dehors de ces zones de neutralité thermique (je n'ai ni chaud, ni froid), **pour autant que l'occupant du bâtiment ait des moyens de contrôle de l'ambiance** (De Dear et Brager).

En outre, il apparaît aujourd'hui que le plaisir thermique (différent de la neutralité) et la minimisation de l'inconfort ne sont pas des notions similaires. La théorie de l'alliesthésie, qui fait référence à cette idée de plaisir thermique, décrit la satisfaction comme étant lié à des variations de nos perceptions (De Dear) comme par exemple : le plaisir d'un courant d'air frais en été, d'un bureau qui paraît chaud quand on vient d'un couloir frais, etc. En opposition directe alors avec le premier paragraphe.

Les recherches les plus récentes sur le bien-être et la physiologie montrent même que l'exposition régulière à des variations d'ambiance, dans certaines limites, peut être bénéfique pour la santé. Il n'est cependant pas clair aujourd'hui quelle est la séquence d'ambiance qui doit être recommandée.

Enfin, il apparaît que le corps humain peut s'habituer à des ambiances « non neutres » et augmenter progressivement sa satisfaction face à ces ambiances. L'importance capitale de la définition de l'ambiance intérieure dans la consommation énergétique en fait un paramètre indispensable à mieux comprendre pour réaliser les objectifs du projet.

ÉVOLUTION DES THEORIES DU CONFORT

Les anciens le savent depuis la nuit des temps mais dans le monde de la recherche il a fallu plus de temps pour se rendre compte que la neutralité thermique, ce confort ouaté et endormant, n'était peut-être pas vraiment le graal. Or, encore aujourd'hui, toute la technologie et

l'Architecture produite vise à réaliser ce type d'ambiance neutre, ennuyeuse et dont on sait qu'au final elle ne satisfait que peu de monde tant nos besoins sont différents.

On sait aujourd'hui que le confort ne peut se définir par une valeur magique et partagée de température de l'air. On sait aussi qu'entre la neutralité thermique et l'inconfort, il existe un panel de "conforts intermédiaires", aujourd'hui non ou peu décrit, qu'il est nécessaire de comprendre et d'explorer pour développer des solutions technologiques et des pratiques durables et résilientes. La description de ces "autres" confort nécessite de dépasser le simple indicateur "température de l'air" et développer une palette qualitative plus variée de confort et d'indicateurs.

"De la même manière qu'il existe 1001 sensations de fatigue, il existe 1001 façons d'y répondre : une sieste, un café, ouvrir la fenêtre, marcher 5 minutes, prendre une pause avec les collègues... Pourquoi alors, s'il s'agit d'avoir froid il n'existe qu'une solution : augmenter le thermostat ?" postscriptum: Et d'ailleurs bien souvent "ça chauffe" alors qu'on n'a pas froid, juste parce que "c'est programmé comme ça" !

Nous pourrions alors comprendre ces espaces intermédiaires et identifier les points de bascule entre confort et insatisfaction.

Dans un monde où nous réagissons chaque fois différemment et pas tous de la même manière à des ambiances similaires, pour fleurir avec ces limites confortablement, nous avons besoin d'être outillés de moyens d'adaptation individuels permettant des corrections ciblées et réactives dans le temps et l'espace au cas où l'ambiance perçue viendrait justement à basculer dans l'inconfortable. Ces solutions peuvent être de toutes natures.

Nous nous interrogeons également sur notre capacité à dépasser ces points de bascule par l'habituation, l'adaptation comportementale et l'adaptation technologique... dans le contexte de l'habitat.

Pourquoi, selon nous, développer la résilience passera par une transformation de nos pratiques ?

Tout dans le diagnostic établi pointe la nécessité d'une transformation radicale. Améliorer un seul élément du "système chaleur", même fortement ne sera pas suffisant. L'analyse des plans existants démontre la faillite des solutions du siècle passé à répondre aux enjeux de demain. Le monde de demain sera tellement différent qu'une simple adaptation technique ou des comportements ne peut suffire, il faut une **vision plus large, un cap plus innovant** : changer de paradigme, changer tout ce qui compose notre pratique de la chaleur : du matériel qu'on utilise à notre façon d'habiter, de partager ou de penser la chaleur, de notre façon de concevoir les espaces à celle de définir des exigences thermiques et des standards de confort... Ce sont tous les éléments et tout le cadre qui change vers une nouvelle cohérence. Ce changement doit se faire sur base d'une vision partagée d'un "autrement" cohérent et pas de banales opportunités d'amélioration économiquement rentables saisies par-ci par-là.

Dans cette nouvelle pratique nous cherchons à **chauffer les corps et pas les murs**. Cette phrase simple, éprise de bon sens quand on l'entend, **renverse tout**.

On change de paradigme. Ce saut d'échelle pourrait bouleverser toutes nos préconceptions, toutes nos grilles de lecture, jusqu'à nos interactions sociales, la façon de calculer la PEB, de concevoir la rénovation des logements (pourquoi continuer à isoler la bordure du bâtiment si

ce que l'on cherche c'est garder la chaleur près de nous ?) ... Si on consomme beaucoup moins d'un coup, est-ce que le bilan environnemental d'une rénovation a encore, toujours et partout un sens ?

L'hypothèse de notre groupe de recherche est qu'en forgeant cette vision commune, puis en l'éprouvant progressivement et avec rigueur, nous pourrions apporter des réponses aux enjeux de demain. Dans quelles mesures et à quelles conditions ? Ce sera tout l'objet des prochains hivers !

Si cela paraît simple et limpide il a fallu beaucoup d'étapes pour construire cette réflexion, la structurer et lui donner vie.

La genèse de l'hypothèse

Comment en est-on arrivé à définir les contours de cette pratique avant de se rendre compte qu'il s'agissait d'une pratique et non d'une addition de bonnes idées ?

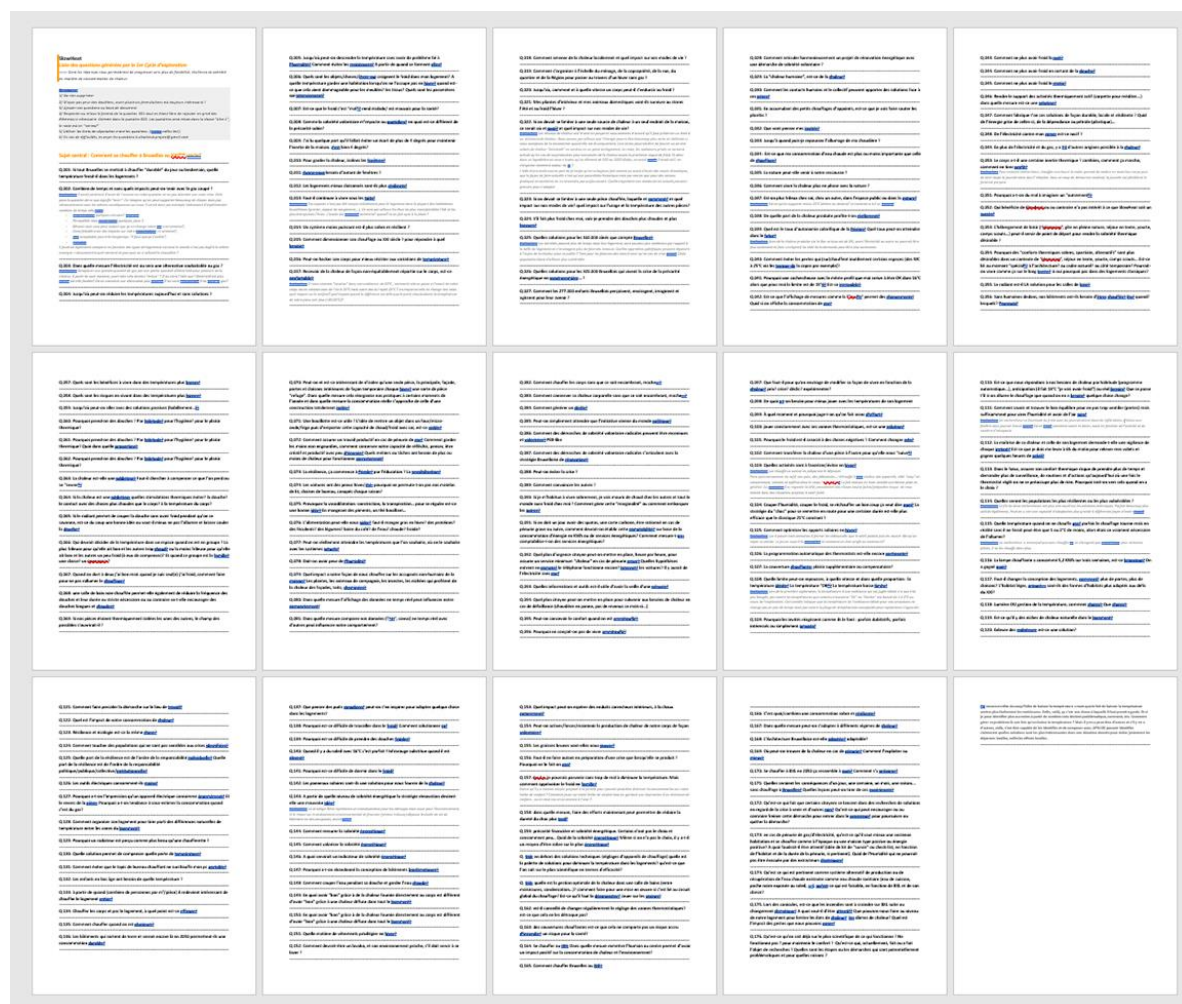
Sur base des explorations menées par le groupe de corecherche, nous avons établi un diagnostic clair, solide et étayé de la situation (Cfr. Partie "Diagnostic").

Sur base de ces constats, des freins rencontrés, des opportunités entrouvertes et de la déconstruction de notre système chaleur, nous avons pu nous mettre en marche et déployer toute notre créativité et notre intelligence collective afin de forger notre hypothèse.

DEPUIS LES QUESTIONS JUSQU'AUX IDEES

Nous avons listé toutes les questions qui restaient en suspens et toutes les zones d'inconnues dans un **recueil de 176 questions**. Ce "paysage" de questions illustre l'étendue du problème, tout ce à quoi il se raccroche, tout ce à quoi il touche.

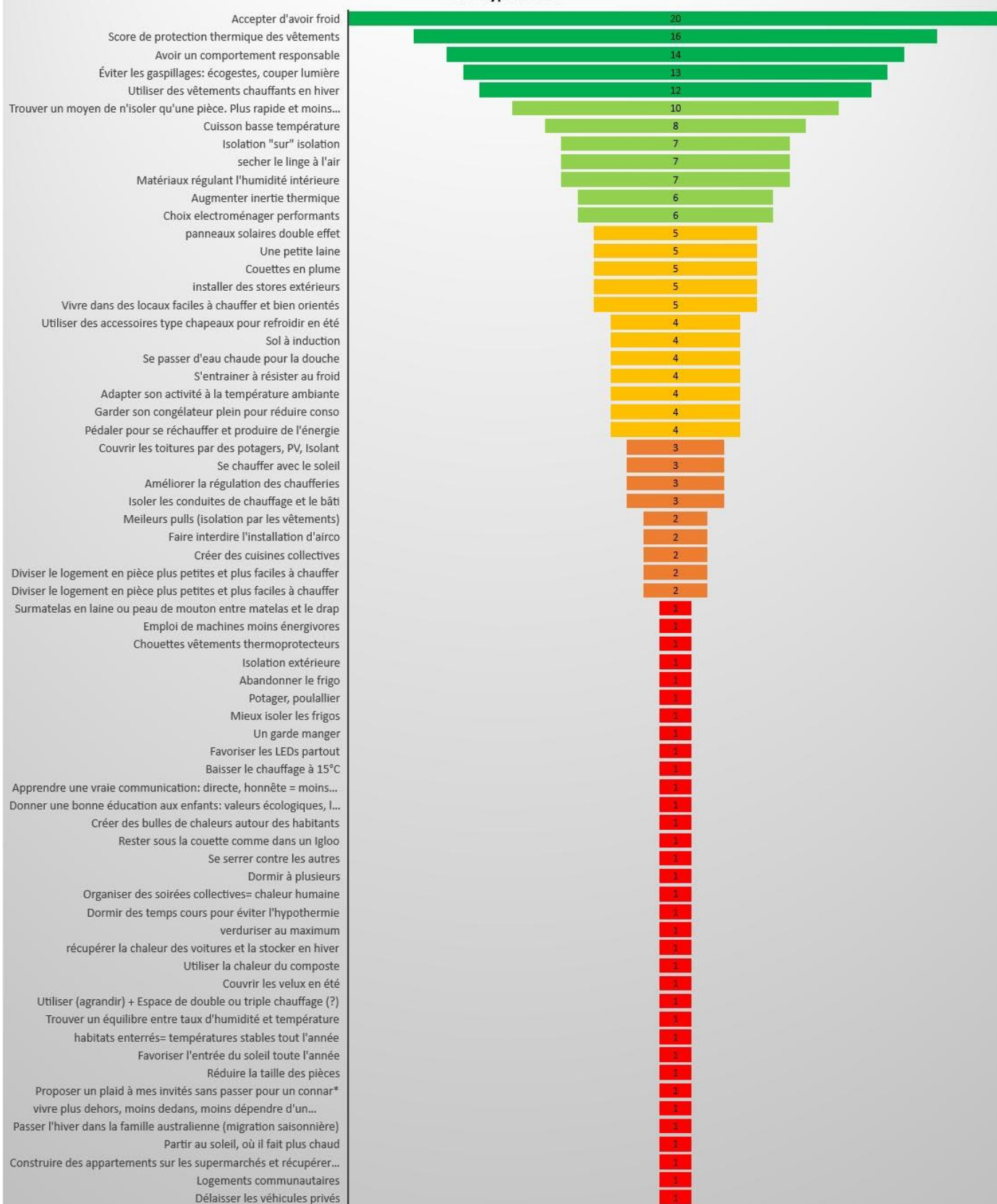
[Disponible sur www.slowheat.org/ressources]



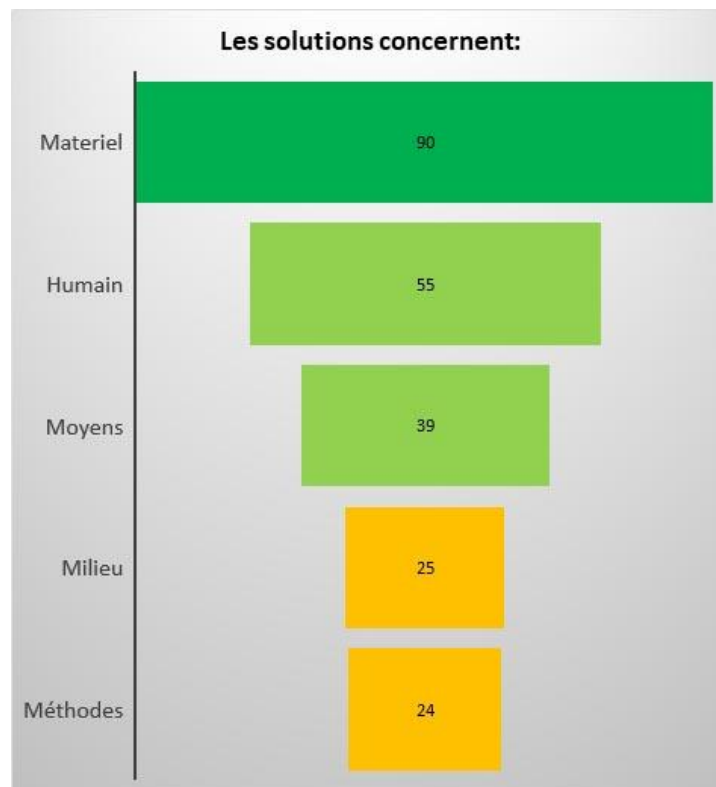
Nous avons également mis en place des espaces et des discussions permettant de laisser libre court à la créativité des solutions. Le diagnostic établi et partagé ainsi que le recueil de questions ont servi de terreau dans lequel il n'y avait plus qu'à semer nos idées et les arroser de nos expériences et savoirs divers !

Ce qui nous a permis de produire **67 pistes de solution** auxquelles nous avons attribué des valeurs. Disponible en grand en pdf via www.slowheat.org/ressources

Les Hypothèses



Sur base d'une variante de l'outil d'analyse appelé diagramme d'Ichikawa, ces idées ont également été classées "au plancher" selon qu'elles concernaient plutôt des transformations sur le matériel, l'Humain, les moyens, le milieu ou encore les méthodes.



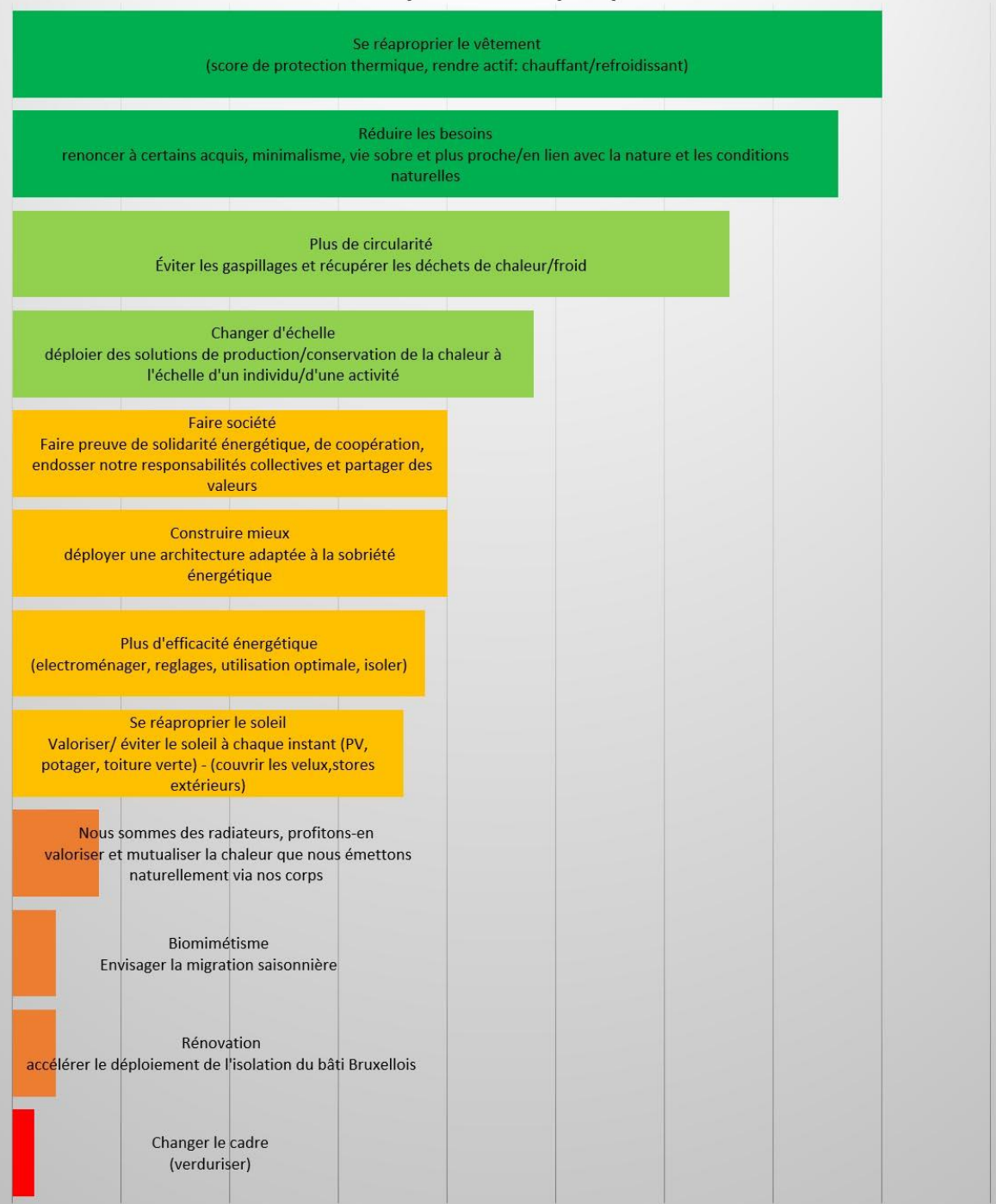
Au départ, nous étions déroutés face à la diversité des leviers d'action. Faut-il s'axer sur le matériel ? Sur l'humain ? Son milieu ? La tentation était forte d'attribuer le devoir de trouver 'la' solution à l'un ou l'autre de ces axes... Choisir c'est, à coup sûr diviser entre ceux qui croient que le matériel va nous sauver, ceux qui pense que c'est notre milieu qui doit évoluer ou encore les plus fatalistes d'entre nous pensant qu'on devra apprendre à s'endurcir et faire avec. Sauf que l'expérience montre qu'agir sur l'un sans les autres n'a que peu d'effets ou alors des effets peu durables dans le temps.

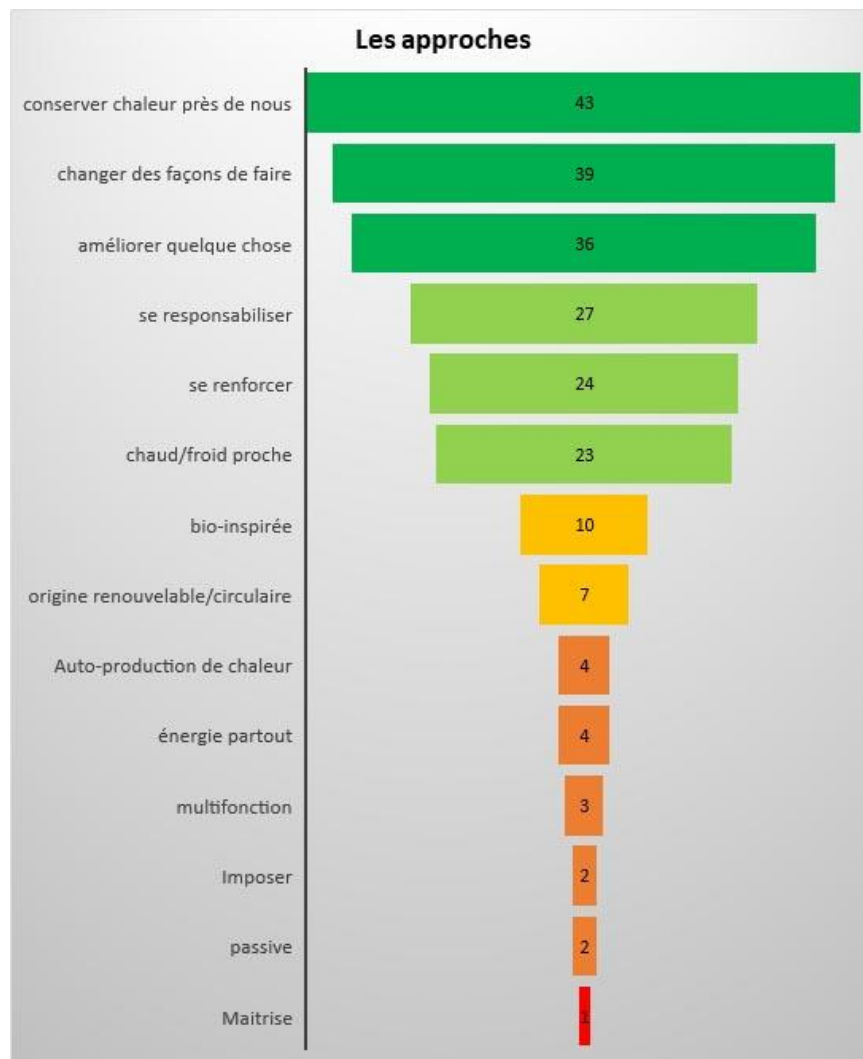
Par ailleurs, travailler sur un seul aspect tout en gardant des œillères pour le reste (le fameux "tout autres choses égales par ailleurs" qui n'existe qu'en théorie) cela revenait à répéter les erreurs déjà commises. Notre force avec la cocréation est dans la compréhension de cette complexité grâce aux multiples positionnements et notre intelligence collective.

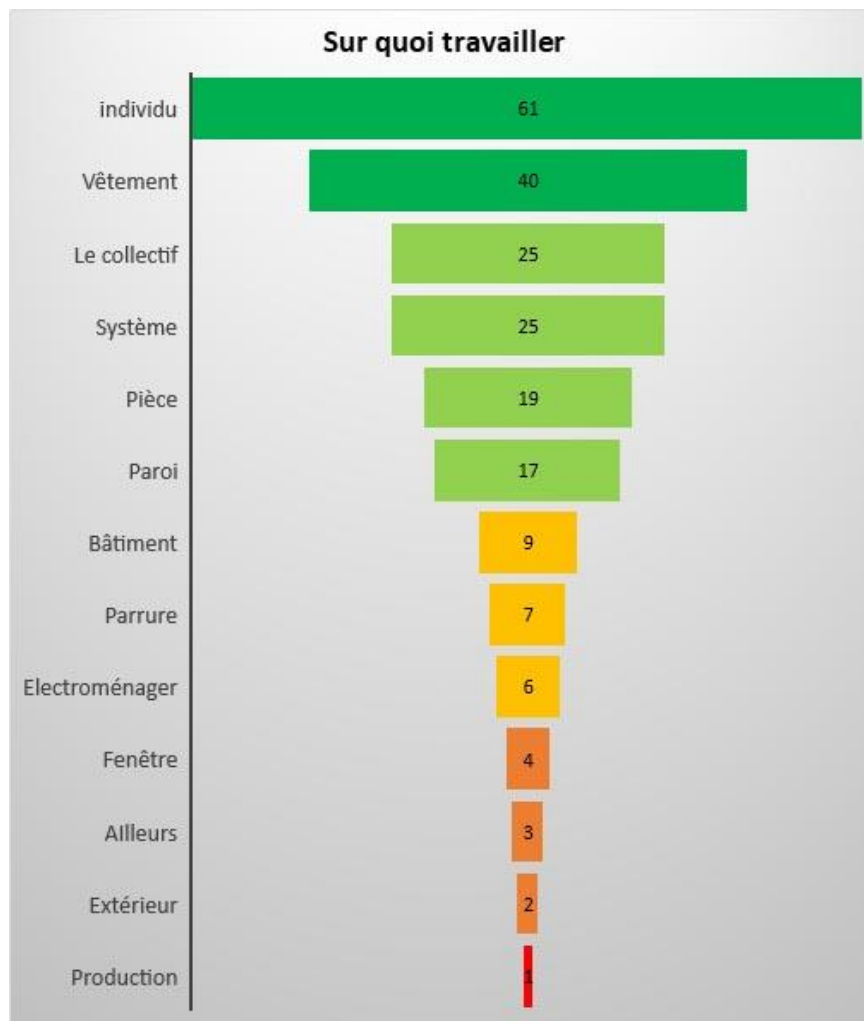
D'autres classements ont alors été explorés pour mieux comprendre ce que nous avions produits, son essence, ce qu'il y avait derrière ces idées. Ce qu'elles voulaient dire.

Les classements ont été faits par familles de questions, selon l'approche, le sujet concerné...comme illustré par les graphes ci-dessous.

Familles de questions les plus plébiscitées







D'IDÉES TECHNIQUES ET COMPORTEMENTALES AUX PRATIQUES DE CHALEUR

Nous avons conscience que tout cela faisait partie d'un tout, l'intuition d'un fil conducteur mais sans pouvoir le saisir. La difficulté à classer certaines idées ou encore les liens évidents entre plusieurs idées classées différemment étaient remarquées mais impossible au premier regard de trouver la clé de lecture.

Jusqu'au moment où un regard frais s'est posé sur le projet et le mot que l'on cherchait fut lâché : tout cet ensemble ça s'appelle **une pratique**. Une pratique fait intervenir et interagir tous ces aspects. Notre solution, notre hypothèse, ce que l'on a découvert... c'est qu'il fallait transformer la pratique de chauffage. Et pas juste un comportement, un règlement, une norme sociale ou un objet matériel de façon isolée en conservant le reste inchangé. Au contraire, il fallait travailler simultanément sur tous ces aspects afin de faire bouger les choses. On a donc compris qu'il nous fallait travailler sur les pratiques.

Ainsi, quand on isole les logements et qu'on remplace la chaudière gaz par une pompe à chaleur, certes le contexte matériel évolue mais la pratique, notre façon de penser, concevoir et consommer la chaleur reste globalement la même. Si la plupart des aspects de la pratique sont inchangés et que seul un aspect change, la pratique poursuit son évolution mais reste dans un continuum "normal". Si on change, comme nous en faisons l'hypothèse, les différents éléments

de cette pratique dans une nouvelle cohérence, dans un nouveau paradigme, alors enfin, on change, on transforme la pratique.

UNE PRATIQUE : DEFINITION, EXPLICATIONS ET PORTEE DU CONCEPT

La théorie des pratiques sociales a été développée depuis une vingtaine d'année, notamment pour décrire et comprendre les pratiques ordinaires de la vie quotidienne ainsi que les diverses « consommations » associées. Cette théorie à laquelle nous nous raccrochons considère que **les pratiques sont les unités signifiantes de la vie quotidienne – qui peuvent être énoncées comme des verbes actifs** : travailler, cuisiner, se déplacer, se divertir, dormir, écrire, se chauffer ! ...

Il s'agit ici de **comprendre ce qui se cache derrière ces pratiques quotidiennes autrement dit, ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons** : nos habitudes et nos routines qui peuvent être difficiles à changer. **Les pratiques désignent la structure de ce que nous voyons et entendons. L'attention est attirée vers tous les éléments qui composent ces activités routinières : règles, significations, compétences, savoir-faire, objets matériels, infrastructures, normes sociales...**

Une pratique est une entité que l'on peut voir évoluer à travers l'Histoire et les régions du monde et un acte qui résulte des compétences du praticien, des objets matériels qu'il a sous la main, des règles auxquels il se soumet, de la culture au sein de laquelle il est intégré, etc.

LA THÉORIE DES PRATIQUES

En prenant comme sujet la pratique, notre regard ne porte plus sur nous et nos comportements individuels plus ou moins guidés par des attitudes et des valeurs, mais sur quelque chose de plus grand et partagé : la pratique.

Un kiné par exemple est un “praticien” dont la “pratique” dépend de ses connaissances, du matériel qu’il utilise, des gestes qu’il pose, d’une série de règles déontologiques et légales... Tous ces éléments sont majoritairement définis et fixés hors de l’individu, mais ils interviennent tous à un titre ou à un autre dans l’exercice de sa pratique. On peut donc dire que la pratique de la kinésithérapie existe indépendamment des individus, et que cette pratique est jugée « normale » en vertu de règles et façons de faire approuvées et partagées.

Les pratiques évoluent car elles ne sont jamais accomplies exactement de la même manière, mais aussi parce que leurs éléments peuvent changer radicalement.

Si on prend le chauffage, on est en Belgique rapidement passé du poêle à charbon (90% du chauffage en 1961) au mazout ou gaz (75% en 1981). Les systèmes de chauffage ont évolué très rapidement, modifiant en profondeur nos milieux de vie (température bien plus homogène dans les divers espaces et selon les saisons) mais aussi en déléguant nos choix à des systèmes de plus en plus élaborés – si bien qu’il est difficile de qualifier aujourd’hui le chauffage de « pratique » puisque cela revient dans la plupart des ménages à appuyer sur un bouton deux fois par an

(souvent en avril et en octobre). Quel contraste en à peine 50 ans avec le poêle à charbon ! Dont le feu demandait à être soigneusement entretenu, et qui servait autant à chauffer qu'à faire la cuisine ou à produire l'eau chaude pour laver (corps, vêtements, vaisselle...).

Il y a donc bien une pratique qui existe mais nous en permet-elle un réel exercice, proactif ?

Alors le kiné, lui, il a une pratique active et consciente. Avec le patient, ils sont les principaux acteurs de cette pratique, c'est assez concret. Pour ce qui est du chauffage, le constat a été plus mitigé, est-on vraiment acteur de cette pratique, en a-t-on la maîtrise, la conscience ? la possibilité de l'influencer, de s'en libérer ?

Dans la mesure où des pratiques peuvent devenir des problèmes pour nos sociétés et dans la mesure où ces pratiques sont identifiables, il est envisageable et souhaitable d'en **étudier et provoquer** l'évolution, **l'apparition éventuelle et la disparition possible**.

LES INGREDIENTS DE LA PRATIQUE

L'approche par les pratiques permet d'identifier "**les ingrédients**" actuels des pratiques de chaleur et imaginer lesquels devraient constituer les pratiques "SlowHeat". Cette question nous concerne au plus haut point et les ingrédients qui pourraient entrer dans la composition de ces nouvelles pratiques sont le cœur du projet SlowHeat.

Nous voulons intervenir sur ces pratiques pour étendre la palette des ambiances considérés comme agréables (14-28 °C, plutôt que 22°C, par exemple). Passer d'une culture du chauffage à une culture de la chaleur : il s'agit donc d'identifier les ingrédients actuels qui bloquent l'évolution de la pratique de la chaleur. Dans le diagnostic et lors de nos nombreuses discussions, nous avons identifié les éléments suivants qu'il s'agit de transformer en profondeur :

- Les systèmes de chauffage et les milieux aux températures régulées et homogènes qu'ils créent.
- Les conventions sociales, notamment bâties sur ces infrastructures et qui créent des « attentes normales » en termes de température.
- La signification d' « avoir froid ».
- Il faut également prendre conscience des règles et des normes qui régulent et limitent nos pratiques de chauffage : l'interdiction prochaine d'installer de nouvelles chaudières à énergie fossile à Bruxelles modifie irrémédiablement notre pratique, par exemple. Parallèlement, le fait que les campagnes wallonnes ne disposent pas nécessairement d'un raccord au gaz de ville a aussi un impact sur les pratiques de chauffe.

Quelle pratique ?

Grâce à cela tout s'est éclairci.

Nous avons alors poursuivi l'exercice de clarification et de définition de ce travail pour aboutir à une carte mentale, un tableau des transformations à mener pour développer nos connaissances, notre savoir-faire et la résilience. Classé par type d'approche.

Diffusion	Vers quel public?		Sous quelle forme?		Avec quel message?		« Bible », malle à outils		Propagande, pubs, campagnes	
							Forme, Structure et contenu?		Forme, Structure et contenu?	
Recherche exploratoire	Circulariser la chaleur		Gérer l'humidité		Garder la chaleur		Faciliter la rénovation thermiques du bâtiment		Mutualiser les efforts	
	On jette beaucoup de chaleur: où? Combien? Est-ce que cela vaudrait la peine de la récupérer? Comment récupérer cette chaleur là où elle est jetée ? Comment amener cette chaleur là où elle serait plus utile? Sécurité, praticité, salubrité...		Jusqu'ou peut on baisser la température? Comment agencer, équiper, utiliser son logement, avec quels matériaux, pour repousser l'humidité. Isoler temporairement par l'intérieur, bonne idée?		Quel rôle pour le vêtement dans la transition et les crises? Comment le renforcer? Quel rôle pour « la pièce » et le cloisonnement dans la transition et les crises? Comment le renforcer?		Comment rénover son appartement indépendamment des autres s'ils sont retissant? Comment n'isoler qu'une partie de mon logement?		Comment faciliter la rénovation par quartier ? S'attaquer au problème en communauté plutôt qu'individuellement	
Recherche prospective	Adapter nos activités		Chauder plus les corps, moins le bâtiment		Mutualiser la chaleur et réduire la chaleur privée					
	Quelle activité nécessite quelle intensité d'exercice complémentaire pour se maintenir chaud? Quelle activité permet quel effort physique complémentaire? Quel équipement serait adapté?		Comment, quand et où chauffer un corps en chauffant le moins possible le reste? Quel apport local permet de compenser quelle perte dans l'ambiance générale? Quel impact sur l'énergie, le confort, le portefeuille et les pratiques?		Qu'es ton prêt à partager, à partir de quand et sous quelles conditions ?					
Recherche descriptive	La vie avec 15°C		La vie avec un « droit au chauffage » limité. (e.g.: du 01/11 au 01/03)		Un hiver rationné					
	Le froid peut-il être un élément bloquant? Quel impact sur le confort? Si je met mon thermostat sur 15° est-ce que je passe vraiment les 8 mois de la saison de chauffe avec 15°C ? Quelle économie d'énergie par rapport à 20°C		Que se passe-t'il si on raccourci de 8 à 4 mois la saison de chauffe et qu'on postpose le démarrage des chaudières au 1er novembre ? Et donc que se passe t'il si on doit couper le chauffage au 1er mars? Comment cela se passe si on ne peut plus chauffer à certaines heures ou certains jours ?		Peut-on tenir une saison de chauffe avec le débit et la quantité de gaz présente dans les réserves fédérales ? Et avec 7 fois moins de gaz? Si la quantité d'énergie devait être rationnée comment le mettre en place? Le vérifier? Quoi communiquer en fonction des objectifs de rationnement?					
Recherche fondamentale	Connaitre son corps		Sensibiliser aux enjeux		Passer à l'action					
	Comment le corps fonctionne et s'adapte face au froid? Comment stimuler le corps? Le mental et le corps Froid ça veut dire quoi?		Qui est sensible, qui ne l'est pas? Sur base de quelle valeur commune pourrait-on engager ceux qui ne le sont pas? La sensibilité est-elle fondée sur des raisons rationnelles ou émotionnelles?		La création d'un espace de discussion avec les acteurs concernés permet-elle le passage à l'action? De quels outils/ connaissances/suivi/ motivation/ certitudes a-t-on besoin?					
État de l'art, Le cadre	Où en est-on ?		Où va-t-on ?		Quels sont les risques?		Quel est notre niveau de préparation			
	Quel est notre usage actuel de la chaleur? Quel est l'impact de notre façon de faire? Quels sont les éléments problématiques?		Qu'es ce qui est prévu pour résoudre ça? Où cela nous mène? Est-ce souhaitable? Où veut-on aller?		Quels sont les risques liés à la transition? Quels chocs pourrions nous connaître au cours du siècle? Et avec quels impacts ?		Est-on capable d'effectuer une transition radicale? Rebondir face à une crise importante? Quels sont les opportunités et difficultés auxquelles nous allons faire face?			

Nous avons en noir tout l'état de l'art nécessaire à réaliser, en bleu les connaissances plus théoriques à développer, en orange l'idée de situations expérimenter et anticiper, en jaune les premières grandes lignes de cette nouvelle pratique que nous avons imaginé. Finalement en vert la traduction du souhait et du besoin d'avoir un impact, de diffuser le projet.

Si le tableau est structuré en vignettes et en bandes de couleur pour lui donner un "éclairage", une grille de lecture, il s'agit en réalité d'un tout avec de multiples interactions.

Les ingrédients de cette pratique se différencient nettement de l'actuelle. Comme en fait état l'illustration suivante :

SLOWHEAT

Pratique «normale» **VS** pratique «SlowHeat»

Forte consommation

Faible consommation

La T° de l'air est
l'indicateur principal

Le confort est
l'indicateur principal

La production de chaleur
est centralisée

La production de chaleur
est aussi décentralisée

On chauffe l'air
et les murs

On chauffe d'abord
les corps

L'accès au confort
dépend d'un seul
vecteur énergétique

Le confort peut-être obtenu
depuis de multiples
vecteurs énergétiques

La chaleur est
principalement gardée à
l'échelle du logement entier

La chaleur est
gardée au plus proche
des individus

Régulation automatique,
complexe et passive

Régulation maîtrisée
simple et active

Chaleur standardisée

Chaleur sur mesure

Chaleur «jetable»

Chaleur revalorisée

L'énergie disponible, la
température et nos
activités sont déconnectés

Nos activités sont en phase
avec la disponibilité
d'énergie et la température